Dossier de presse – explicit liber

Et si tout recommençait. En musique…

Sous les pavés, les plages…
Sous les battements d'une contrebasse, la voix prophétique de Jean-Paul Sartre.
Sous les entrelacs d'une viole de gambe et d'un saxophone soprano,
les protestations, la houle des manifestants.
Mai 68 fait sons.
Cinquante ans après cette parenthèse utopique, est-il encore interdit d'interdire ?
Le vieux monde est-il derrière nous ?
Mai 68 a-t-il été un précipité de l'Histoire ? Ou un charivari sans lendemain ?
A ceux qui doutent encore de cette rupture,
à ceux qui n'ont pas digéré ce changement de paradigme,
le trio formé par Benoit Keller, Denis Desbrières, Aymeric Descharrières fait œuvre de création.
Comme on le proclamait alors sur les campus, l'action ne doit pas être une réaction, mais une création.
En toute liberté. Faire la musique, pas la guerre : That Is no question.
Explicit Liber.
Cette citation latine sous fond de revendications datées, syncopées, peut paraître anachronique.
L'ouvrage est-il achevé ? A écouter ses pulsations, il n'est visiblement pas terminé.
La « parenthèse révolutionnaire » de Mai 68 a-t-elle été refermée ?
Et si tout recommençait. En musique.

Vincent Charbonnier (Le Monde - 2018) https://explicitliber.com/presse/

They Can Get Started

Benoît Keller, Aymeric Descharrières, et Denis Desbrières mettent en musique Mai 68 dans Explicit Liber. Hommage ténu aux poings tendus.

Guillaume Malvoisin

Explicit Liber quesako ? « *L'Explicit Liber est une enluminure, c'était au Moyen-Âge, une sorte de signature du pape pour valider la lecture d'un document. C'est une manière de terminer un chapitre. C'est, pour moi, une façon de changer d'air, de refermer ma période de travail avec les arts du cirque. En parallèle, j'ai beaucoup travaillé sur l'histoire des mouvements sociaux.* » En 1999, Benoit Keller rejoint le trio Résistance aux côtés de Bruno Tocanne et Lionel Martin, pour un premier travail d'arrangements et de réappropriation de thèmes révolutionnaires. Le Liberation Music Orchestra de Charlie Haden est mis sur la balance à égalité avec quelques chants révolutionnaires marquants comme le Chant des Partisans. Exit le pape, les bulles et les chasubles, la veine protestataire seule servira de viatique. Animé d'un intérêt hérité d'un oncle paternel, syndicaliste affirmé, Benoît Keller remue, remixe et relie archives sonores liées aux manifestations et de réunions syndicales, imagiers de révolte et penchants solides pour les périodes baroque et Renaissance.

Une paire d'années plus tard, le matériau est prêt à être animé. De fougue et de hargne ? Pas certain. Si le trio Keller (contrebasse, viole de gambe, bouzouki, effets), Descharrières (saxophone soprano, ewi, voix, effets) et Desbrières (batterie, effets) parle bien de contestation, le petit livre rouge ne fait pas religion et la triangulation se fait d'abord par la mélodie. « *Je suis un contrebassiste amoureux de mélodie. Denis a une manière très mélodique d'aborder la batterie, en trio on peut s'en rendre compte davantage. Il utilise un set particulier avec deux tons basses et une deuxième caisse claire. Le son de soprano d'Aymeric, la liberté avec laquelle il s'approprie une mélodie est très intéressante quant à l'expression des sentiments. On se rapproche des slogans braillés dans les manifs.* »

Imaginaire collectif.

Projet de musique avant tout, Explicit Liber a été cependant composé avec la vision de ce qu'étaient les mouvements sociaux. « *Si on prend l'allocution de Sartre à Billancourt, je ne diffuse pas les images mais nous avons en tête très clairement, Aymeric, Denis et moi, la vision des ouvriers qui protestent derrière, les violences policières, une interview de journaliste. On en restitue seulement quelques pistes sonores et la musique laisse une place très importante à l'imaginaire, à la mémoire collective.* » 68 est aussi une révolution graphique. Les rotatives et les cadres de sérigraphie séchaient à peine et faisaient la nique à l'info officielle frappée du seau ORTF. L'artisanat visuel et bagarreur prévenait : « *attention, la radio ment !* ». C'est le même artisanat qui guide les compositions d'Explicit Liber, notamment les affiches de 68 illustrant les rapprochements des milieux ouvriers et étudiants. Certains morceaux, comme *Implicit 68*, improvisation à la viole de gambe, ont été créés à partir de l'affiche *Retour à la Normal*, celle où on voit les béliers rassemblés foncer cornes baissées.

> « Je vois ça comme un voyage au cœur de manifestations. »

Revendiquer.

Au-delà de la geste réfractaire, que viennent donc faire sur ce pavé, trois cocos nés de la génération post-68 ? Quelles ont pu être les discussions du trio sur l'héritage d'une révolution inachevée pour certains, confisquée pour d'autres ? « *Nous avons un lien commun à l'histoire de la contestation et des musiciens qui la porte, nous avons cet intérêt commun pour les musiques engagées, pour l'improvisation libre, pour l'histoire du jazz : des work songs à la création du jazz dit free. Nous sommes tous issus du milieu minier ou ouvrier. Il y a de fait une envie de revendiquer des choses, musicalement et intellectuellement.* » Revendiquer et surprendre. Là où on pouvait attendre des lignes brutes, un son rustaud, du grain sec, le trio embrigadé choisit la ligne claire. Pas de guitare électrique, pas de soufflant époumoné. « *Tout découle de la mélodie mais aussi du vide de basiste. Avec des instrus comme la viole de gambe, ancêtre de la basse avec un ambitus très large, parfait pour les deuxième voix, ou encore le bouzouki, nous pouvons jouer d'autres sortes de basses. Leurs sonorités peuvent rappeler par écho les sonorités entendues chez Pink Floyd ou dans les* protest song *jouées à la guitare 12 cordes.* » Du Flower Power au soft power trio. Dont acte.[1] ■

1. Prochains concerts, voir agenda p.18

© Laure Gilles

TEMPO

They can get started...

Benoît Keller, Aymeric Descharrières, et Denis Desbrières mettent en musique Mai 68 dans Explicit Liber. Hommage ténu aux poings tendus.

Explicit Liber quesako ? « L'Explicit Liber est une enluminure, c'était au Moyen-Âge, une sorte de signature du pape pour valider la lecture d'un document. C'est une manière de terminer un chapitre. C'est, pour moi, une façon de changer d'air, de refermer ma période de travail avec les arts du cirque. En parallèle, j'ai beaucoup travaillé sur l'histoire des mouvements sociaux.» En 1999, Benoit Keller rejoint le trio Résistances aux côtés de Bruno Tocanne et Lionel Martin, pour un premier travail d'arrangements et de réappropriation de thèmes révolutionnaires. Le Liberation Music Orchestra de Charlie Haden est mis sur la balance à égalité avec quelques chants révolutionnaires marquants comme le Chant des Partisans.

Exit le pape, les bulles et les chasubles, la veine protestataire seule servira de viatique. Animé d'un intérêt hérité d'un oncle paternel, syndicaliste affirmé, Benoît Keller remue, remixe et relie archives sonores liées aux manifestations et de réunions syndicales, imagiers de révolte et penchants solides pour les périodes baroque et Renaissance. Une paire d'années plus tard, le matériau est prêt à être animé. De fougue et de hargne ? Pas certain. Si le trio Keller (contrebasse, viole de gambe, bouzouki, effets), Descharrières (saxophone soprano, ewi, voix, effets) et Desbrières (batterie, effets) parle bien de contestation, le petit livre rouge ne fait pas religion et la triangulation se fait d'abord par la mélodie. « Je suis un contrebassiste amoureux de mélodie ». Denis a une manière très mélodique d'aborder la batterie, en trio on peut s'en rendre compte davantage. Il utilise un set particulier avec deux toms basse et une deuxième caisse claire. Le son de soprano d'Aymeric, la liberté avec laquelle il s'approprie une mélodie est très intéressante quant à l'expression des sentiments. On se rapproche des slogans braillés dans les manifs.»

Imaginaire collectif. Projet de musique avant tout, Explicit Liber a été cependant composé avec la vision de ce qu'étaient les mouvements sociaux. « Si on prend l'allocution de Sartre à Billancourt, je ne diffuse pas les images mais nous avons en tête très clairement, Aymeric, Denis et moi, la vision des ouvriers qui protestent derrière, les violences policières, une interview de journaliste. On en restitue seulement quelques pistes sonores et la musique laisse une place très importante à l'imaginaire, à la mémoire collective.» 68 est aussi une révolution graphique. Les rotatives et les cadres de sérigraphie séchaient à peine et faisaient la nique à l'info officielle frappée du seau ORTF. L'artisanat visuel et bagarreur prévenait : «attention, la radio ment !». C'est le même artisanat qui guide les compositions d'Explicit Liber, notamment les affiches de 68 illustrant les rapprochements des milieux ouvriers et étudiants. Certains morceaux, comme Implicit 68, improvisation à la viole de gambe, ont été créés à partir de l'affiche Retour à la Normal, celle où on voit les béliers rassemblés foncer cornes baissées. Revendiquer.

Au-delà de la geste réfractaire, que viennent donc faire sur ce pavé, trois cocos nés de la génération post-68 ? Quelles ont pu être les discussions du trio sur l'héritage d'une révolution inachevée pour certains, confisquée pour d'autres ? « Nous avons un lien commun à l'histoire de la contestation et des musiciens qui la porte, nous avons cet intérêt commun pour les musiques engagées, pour l'improvisation libre, pour l'histoire du jazz : des work songs à la création du jazz dit free. Nous sommes tous issus du milieu minier ou ouvrier. Il y a de fait une envie de revendiquer des choses, musicalement et intellectuellement.» Revendiquer et surprendre.

Là où on pouvait attendre des lignes brutes, un son rustaud, du grain sec, le trio embrigadé choisit la ligne claire. Pas de guitare électrique, pas de soufflant époumoné. « Tout découle de la mélodie mais aussi du rôle de bassiste. Avec des instrus comme la viole de gambe, ancêtre de la basse avec un ambitus très large, parfait pour les deuxième voix, ou encore le bouzouki, nous pouvons jouer d'autres sortes de basses. Leurs sonorités peuvent rappeler par écho les sonorités entendues chez Pink Floyd ou dans les protest song jouées à la guitare 12 cordes. » Du Flower Power au soft power trio. Dont acte.

Guillaume Malvoisin – Tempo numéro 66 – mars 2018

Une lutte peut-elle réussir sans chant d’union ?

EXPLICIT LIBER

jeudi 26 avril 2018 / La Vapeur (Dijon)

D’Jazz Kabaret - Media Music

En plein cinquantenaire de 68 et des commémorations esquissées ou matraquées, le trio Explicit Liber expose une relecture des aspirations de la jeunesse face aux caciques inamovibles, une relecture des possibles malmenés. Et ça, ça joue en pleine bourre d’une actu qui cherche à imposer un modèle unique et étroit, ça fait du bien. La chienlit ? Oui ! Avec finesse et classe. C’est à se réjouir de savoir qu’en marge d’une tournée BFC montée suite à son missionnement par le centre Régional du jazz, ce projet est joué dans les lycées. Jeudi soir, c’était au nouveau petit club de La Vapeur (Dijon) pour le D’Jazz Kab de Media Music. 3 musiciens et mai 68, donc.

Si l’explicite se tape l’affiche, on doit pouvoir déceler de l’implicite. Et c’est là que se niche la beauté du projet conduit par **Benoit Keller**, **Aymeric Descharrières** et **Denis Desbrières**. Dans le geste de détourner le regard. Dans l’entêtement du trio à fournir à sa propre musique du sentiment. Il y a de la tendresse enragée dans ce set qui apparait comme une suite fluide et tendue. Et si la pudeur discrète ou des assauts façon grande gueule masquent ce soin du sentiment, c’est à dessein.

Le parti est pris, les positions politiques sont assumées mais cela reste habilement du côté de l’implicite, l’explicite, quant à lui, s’emparant des charges musicales qui allient dans un même mouvement - ici le mot élan devrait s’imposer - mélodies chevillées au groove, relecture d’héritage et émotions passées au seul filtre de la sincérité. Ça ne joue pas l’insurrection, ça illustre encore moins le côté *vintage-jolio-sympatoche* des revendications soixante-huitardes mais ça exalte l’appétit de l’auditeur en rendant un hommage artisanal au populo en action alors. Artisanal jusque dans la noblesse d’un objet sonore fait et pensé la main. On peut s’autoriser un peu de scepticisme face à la déférence vis-à-vis de la harangue sartrienne un peu hâbleuse voire au détournement électrique du bouzouki. Le reste, reste très

En plein cinquantenaire de 68 et des commémorations esquissées ou matraquées, le trio Explicit Liber expose une relecture des aspirations de la jeunesse face aux caciques inamovibles, une relecture des possibles malmenés. Et ça, ça joue en pleine bourre d’une actu qui cherche à imposer un modèle unique et étroit, ça fait du bien.

La chienlit ? Oui ! Avec finesse et classe. C’est à se réjouir de savoir qu’en marge d’une tournée BFC montée suite à son missionnement par le centre Régional du jazz, ce projet est joué dans les lycées. Jeudi soir, c’était au nouveau petit club de (Dijon) pour le D’Jazz Kab de 3 musiciens et mai 68, donc. Si l’explicite se tape l’affiche, on doit pouvoir déceler de l’implicite. Et c’est là que se niche la beauté du projet conduit par Benoit Keller, Aymeric Descharrières et Denis Desbrières. Dans le geste de détourner le regard. Dans l’entêtement du trio à fournir à sa propre musique du sentiment. Il y a de la tendresse enragée dans ce set qui apparait comme une suite fluide et tendue. Et si la pudeur discrète ou des assauts façon grande gueule masquent ce soin du sentiment, c’est à dessein. Le parti est pris, les positions politiques sont assumées mais cela reste habilement du côté de l’implicite, l’explicite, quant à lui, s’emparant des charges musicales qui allient dans un même mouvement – ici le mot élan devrait s’imposer – mélodies chevillées au groove, relecture d’héritage et émotions passées au seul filtre de la sincérité. Ça ne joue pas l’insurrection, ça illustre encore moins le côté vintage-jolio-sympatoche des revendications soixante-huitardes mais ça exalte l’appétit de l’auditeur en rendant un hommage artisanal au populo en action alors. Artisanal jusque dans la noblesse d’un objet sonore fait et pensé la main.

On peut s’autoriser un peu de scepticisme face à la déférence vis-à-vis de la harangue sartrienne un peu hâbleuse voire au détournement électrique du bouzouki. Le reste, reste très classe. La dureté des archives sonores échoit au contrepoint de la contrebasse et laisse le champs libre aux frappes imparables et aux creusements mélodiques inlassables de la doublette sax soprane/Ewi. On croise donc dans Explicit Liber des voix documentées, le strabisme vocal de Sartre comme la voix nerveuse et pragmatique de l’inconnu. On croise des jeux sur l’ambitus de chaque instrument. On y croise de petits suspens rythmiques tendax Shaft où les black Panthers sautent sur le pavé parigot. On y braille des litanies polako minuscules, des relectures de chants maintes fois relus. Comme ce Chant des marais, chant des premiers déportés devenu entre temps chant de ralliement du MLF. L’histoire rejoue sans cesse ses erreurs et la veille populaire ses hymnes. Peut-être est-ce d’ailleurs un constat de faillite, et le trio d’Explicit Liber de poser en marge cette question : une lutte peut-elle réussir sans chant d’union ?

https://www.point-break.fr/chroniques-live/explicit-liber/

Badneighbour – PointBreak – mai 2018https://www.point-break.fr/chroniques-live/explicit-liber/ »>

LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE JEUDI 24 MAI 2018

CHALON-COUCHES ET MÂCON JAZZ

Avec Explicit liber, le jazz fait revivre la contestation sociale

Bien sûr, on pense à Mai 68 en écoutant Benoît Keller parler du projet Explicit Liber qu'il a porté en lui dix ans durant mais il n'y a pas que cela. Ce sont toutes les contestations sociales du XXe siècle qui l'inspirent sur scène avec Aymeric Descharrières et Denis Desbrières.

Pour le contrebassiste de jazz Benoît Keller ce projet a été rapide à mettre en œuvre, très peu de répétitions avec ses trois camarades rencontrés au conservatoire en 1996, Aymeric Descharrières et Denis Desbrières. Aucun n'a connu mai 1968, trop jeunes pour cela, mais tous ont été baignés dans la culture contestataire « je viens d'un milieu ouvrier et j'ai un oncle syndicaliste » explique le contrebassiste qui a mûri ce projet dix ans. « Explicit liber est une manière de fermer un chapitre, celui des quinze années passées à composer les musiques des spectacles des Rasposo. Mais, je n'en avais pas le temps tant le rythme était effréné avec les Rasposo. Beaucoup des mélodies d'Explicit étaient déjà dans ma tête depuis longtemps. Travailler avec cette compagnie de cirque m'a permis de développer mon imaginaire visuel » explique encore le musicien.

Il a chiné ensuite durant des années des enregistrements de sons de manifestations, de discours sur lesquels les musiciens s'appuient pour leurs improvisations musicales sur scène. « Quand une pièce est terminée, il y a une plage de documents diffusée sur scène grâce à trois magnétos à bandes. On entend des sons de manifs, des CRS qui chargent, des extraits de discours de de Gaulle. Je ne voulais que des sources analogiques, et j'ai découvert des reportages de RTL édités par la station dans les années 70, de vraies perles ».

Spectacle engagé

De ce projet Benoît Keller dit qu'il est historique, contestataire et pédagogique. Historique puisqu'il balaie toutes les contestations du XXe siècle en Europe, un morceau parle de Solidarnosc, contestataire évidemment et pédagogique puisque les musiciens se rendent dans les écoles pour en parler avec les élèves. Et chaque spectacle se termine par un débat avec le public.

À l'écoute, le jazz est omniprésent, rageur parfois, nostalgique aussi par l'ajout de la viole de gambe. Pas vraiment un instrument baroque mais Benoît Keller et ses camarades de mettre en valeur le propos par une musique douce et mélancolique « cela suggère plus l'imaginaire. Je me suis rendu compte qu'une belle mélodie pouvait avoir un rôle très illustrateur et il me fallait absolument le saxophone soprano d'Aymeric Descharrières ». Il prévient aussi « En aucun cas, les mélodies ne détruisent le texte ».

Meriem SOUISSi

Benoît Keller, Aymeric Descharrières et Denis Desbrières se sont rencontrés en 1996 au Conservatoire de Chalon. Photo Roger KELLER

PRATIQUE. Chalon, Arrosoir, vendredi 25 mai à 21 heures (6 à 10 €).
JAZZ à Couches samedi 7 juillet à 20 h 30 (soirée avec Youn Soun Nah : 17 à 22 €). Mâcon Jazz en herbe le 18 juillet.

explicit liber : Mai 68 aujourd'hui...

CultureJazz

Jazz en action | Sur scène | Disques, livres & Co | Équipe - infos | Festivals etc.

Vous êtes ici : Accueil » Sur scène » Sur scène en 2018 » "EXPLICIT LIBER" : Mai 68, aujourd'hui.

"EXPLICIT LIBER" : Mai 68, aujourd'hui.

Le jazz et la révolution culturelle.

7 MAI 2018 18:00 JACQUES REVON

Dans le cadre *D'JAZZ KAB* de l'association *Media Music Dijon*, 50 ans après mai 68, le trio **EXPLICIT LIBER** nous propose un nouveau mois de mai... en 2018 !

Le créateur s'appelle **Benoît Keller**, auteur-compositeur, contrebassiste. Il a décidé de tourner la page des arts du cirque où il a tenu fidèlement durant de longues années une place de musicien, pour se diriger maintenant vers d'autres aventures musicales.
Depuis plusieurs années Benoît recherche l'histoire et l'engagement d'anciens, dans ce qu'était en 1968 la vie sociale. Son oncle, impliqué dit-il, puis son père ont vécu des moments forts de mai 68. Benoît décide donc un jour, de retrouver des traces sonores de ces temps forts de notre Histoire collective pour les faire revivre avec sa musique.

Au delà des frontières de sa région la Bourgogne, Il parcourt les brocantes et autres lieux de ventes publiques, découvre et achète d'anciennes bandes sonores et disques vinyle de cette époque, des extraits de discours divers d'ouvriers dans les manifs, de manifestations à la *Sorbonne*, de déclarations d'hommes politiques comme certaines devenues historiques de Charles De Gaulle, ou de Jean Paul Sartre devant les usines Renault de Boulogne Billancourt, documents sonores uniques diffusés notamment à la radio et sur RTL. On écoute aussi des enregistrements avec des commentaires de journalistes en direct dans Paris, présents sur le terrain des affrontements de mai et tout près des barricades.

Rechercher

Go !

Partager, commenter et plus...

Articles les plus récents

4 janvier – Pérambulation virtuelle et nouvelannesque

19 décembre 2020 – R.I.P Jazz Fola

15 décembre 2020 – L'Appeal Du Disque - Décembre 2020

11 décembre 2020 – L'helvète arlésienne et le chien à trois pattes

8 décembre 2020 – Pierre Millet, compositeur-trompettiste...

4 décembre 2020 – Le vecteur Jazz et ses pérambulations

Dans le cadre D'JAZZ KAB de l'association Media Music Dijon, 50 ans après mai 68, le trio **EXPLICIT LIBER** nous propose un nouveau mois de mai… en 2018 !

Le créateur s'appelle **Benoît Keller**, auteur-compositeur, contrebassiste. Il a décidé de tourner la page des arts du cirque où il a tenu fidèlement durant de longues années une place de musicien, pour se diriger maintenant vers d'autres aventures musicales.

Depuis plusieurs années Benoît recherche l'histoire et l'engagement d'anciens, dans ce qu'était en 1968 la vie sociale. Son oncle, impliqué dit-il, puis son père ont vécu des moments forts de mai 68. Benoît décide donc un jour, de retrouver des traces sonores de ces temps forts de notre Histoire collective pour les faire revivre avec sa musique.

Au delà des frontières de sa région la Bourgogne, Il parcourt les brocantes et autres lieux de ventes publiques, découvre et achète d'anciennes bandes sonores et disques vinyle de cette époque, des extraits de discours divers d'ouvriers dans les manifs, de manifestations à la Sorbonne, de déclarations d'hommes politiques comme certaines devenues historiques de Charles De Gaulle, ou de Jean Paul Sartre devant les usines Renault de Boulogne Billancourt, documents sonores uniques diffusés notamment à la radio et sur RTL. On écoute aussi des enregistrements avec des commentaires de journalistes en direct dans Paris, présents sur le terrain des affrontements de mai et tout près des barricades.

Il y a un an, avec tous ces éléments sonores précieusement collectionnés au fil du temps, nourris des compositions qu'il écrit spécialement, le bourguignon décide avec deux amis complices musiciens qui se connaissent depuis plus de vingt ans, **Aymeric Descharrières** saxophoniste et **Denis Desbrières** batteur percussionniste, de monter un spectacle-concert justement en hommage à cette époque alors synonyme d'un désir de changement réel de société et d'une soif de liberté. Le spectacle devient alors un véritable voyage dans notre histoire, au cœur même de mai 68, voyage musical et poétique, synonyme ici de « jazz liberté ! », une création totalement épousée, partagée et assumée par ces trois musiciens. Au diable donc la chienlit ! Dans l'une des deux nouvelles salles de La nouvelle Vapeur à Dijon, les trois musiciens vont délicatement installer l'espace de leur jeu et le cœur de leur scène d'histoire sonore.

Deux magnétophones à bandes récupérés par Benoît, sont volontairement disposés bien en vue du public, l'un est positionné sur le devant de la scène, le second en fond et bien présent. Ces deux appareils devenus presque des reliques à l'heure du numérique, vont pendant une heure et quart diffuser presque en permanence, des documents uniques et précieuses archives sonores, montées avec amour par l'initiateur du projet.

Cette toile de fond nous replonge carrément cinquante années en arrière. Des spectateurs qui ont connu de près ou de loin ces moments là ne cacheront pas une certaine émotion, cela transparaîtra même sur leur visage et dans leurs dires, après le rappel

. Les écritures de Benoît sont pour la plus part des mélodies colorées, elles sont jouées et interprétées principalement avec brio par le saxophoniste Aymeric Descharrières, brillantissime ! En quelques années ce jazzman que j'ai rencontré il y a plus de quinze ans et qui vit près de Dijon, a véritablement plus que grandi, ce passionné s'impose et s'emporte avec une maîtrise parfaite de son instrument, une assurance technique qui lui permet à sa façon de produire tout ce qu'il a envie de nous donner tout ce qu'il a au plus profond de son corps et de son cœur et dans ce spectacle particulier, lors des différents moments de l'évolution de la musique. Durant cette manifestation musicale pacifique, Aymeric se saisira aussi d'un mégaphone, comme un vrai manifestant, il éructera en polonais, ses grands-parents le sont d'origine, quelques mots extraits d'un discours m'a t-on dit de Lech Walesa, « l'esprit mai 68 » ne se vivait pas qu'en France, les lignes bougeront aussi sur plusieurs années hors des frontières de l'Europe.

Denis Desbrières quant à lui, s'affirme comme un fin maître, un solide des percussions. L'homme est délicat, plutôt discret, il sait parfaitement caresser les peaux des principaux éléments de sa batterie, comme il sait aussi préciser tous ses gestes pour faire résonner de la manière la mieux adaptée les voix ou les cris de ses cymbales, tout cela au rythme des besoins de l'écriture de Benoit. Denis en osmose, porte avec grandeur le trio.

Benoît à la longue chevelure qui nous rappelle pour certains un peu « Woodstock », a disposé pour sa création quatre instruments à cordes près de lui. Certes, on le connaît comme un grand contre bassiste mais ici il se partagera dans l'utilisation adaptée de ses instruments à cordes, ce sera pour beaucoup une surprise.

Benoît à en effet ajouté à sa contrebasse, pour les besoins de son histoire musicale, une guitare, une viole de gambe et un bouzouki. La viole de gambe, il l'a découverte il y a tout juste deux ans car depuis longtemps Benoît est aussi un amoureux de la musique baroque. La viole de gambe, il en joue avec grâce et douceur. L'écriture de la lumière sur la scène avec le choix de couleurs chaudes, ajoute à son jeu un réel surplus de sensualité, le tout marié avec des sons sous-jacents de manifestations, tout cela est fait pour nous transporter ici ou là… dans l'ambiance de ce que devait être mai 68, En autodidacte de ce bel instrument, Benoît a très vite décidé de l'intégrer dans le trio **Explicit Liber.** On retrouve dans ses écritures, de belles tonalités celtes et couleurs irlandaises de surcroît. Quant aux improvisations que l'on attend en écoutant du jazz, elles sont toujours décidées bien à propos, ici pas d'excès, le musicien se marie aux éléments sonores qui l'entourent, qui dictent aussi le rythme des enchaînements. Parfois c'est aussi l'arrivée d'un silence des instruments, mais la bande sonore du moment vécu est toujours là, nous faisant revenir d'un seul coup pour les plus anciens d'entre nous, songeurs d'une époque pas si lointaine… Qu'en pensent alors les moins de vingt ans ? La contestation est là, elle demeure et j'imagine qu'elle ne disparaîtra pas de si tôt.

Enfin, le trio répond aux nombreux applaudissements avec un rappel choisi et de circonstance : « Ah ! le joli mois de mai à Paris » chant révolutionnaire en 1968 du Comité du Théâtre de l'Epée de bois. Le texte s'achève par cette phrase visionnaire : Ah ! le prochain mois de mai à Paris !!

Culture Jazz – mai 2018 - Article et photos : Jacques REVON

Chronique d’un concert…

Chers amis, En direct-love du club de La Vapeur de Dijon (21), pour l’étonnant spectacle du trio Benoît Keller (contrebasse, guitare, viole de gambe, bouzouki, effets), Aymeric Descharrières (saxophone soprano, ewi, voix mégaphonique, effets) & Denis Desbrières (batterie, effets), intitulé « Explicit Liber » (jazz contestataire), programmé par les amis de Média Music, dans le cadre de D’Jazz Kabaret.

On connait bien ces formidables musiciens depuis belle lurette et on les a appréciés dans moult concerts et spectacles. Mais, là, le concept est vraiment surprenant et stimulant. Le cinquantenaire de Mai 68 est l’occasion pour le trio de célébrer le moteur à explosion et shaker à idées que furent les événements et pensées d’alors.

Ça commence, scène vide, par « L’Internationale » et par des slogans de manif enregistrés. Et puis, les musiciens arrivent et installent une musique où la liberté d’un jazz saxophonique en fusion vient se brûler les zèles à une rythmique limite rock qui n’en demandait pas tant. L’une des belles idées de ce moment intense est, entre les morceaux instrumentaux, de laisser parler les protagonistes de l’époque, qu’ils soient anonymes de la rue, vedettes (Sartre, Cohn-Bendit, De Gaulle, Georges Ségui,…) ou journalistes (Elkabach, Bourret, Schneider,…), dans un dispositif scénique original où tournent des magnétos à bande vintage. Et qu’elle bastonne ou qu’elle s’envole avec lyrisme, la musique est toujours juste, dans le sens où elle raconte -avec ferveur ou avec douceur- les doutes, les turbulences et les enthousiasmes d’alors. Ici, tout est cash et sans faux semblants : ça joue une musique sincère ayant su s’affranchir du collier des conventions et caricatures faciles liées aux idées reçues sur ce véritable moment de notre histoire contemporaine.

Et en ce mi-centenaire, où on entend tout et n’importe quoi sur Mai 68, qu’est-ce ça fait du bien de l’envisager de la sorte ! Benoît Keller, Aymeric Descharrières & Denis Desbrières nous racontent une histoire passionnée et passionnante avec une liberté, une fraîcheur et une originalité qui nettoient les oreilles et flattent l’esprit comme rarement.

On se rappelle les slogans qui fleurissaient alors, tels que « Cours, camarade, le vieux-monde est derrière toi ! ». Hé bien, le trio parvient avec brio, au travers d’une musique sans frontière (du baroque délicat au rock primitif, en passant par un jazz tribal), à imager ces slogans musicalement et à les faire résonner et raisonner à nos sens flattés et ravis. Au point qu’ils nous entraînent dans leur folle sarabande manifestive et qu’on défile volontiers avec eux, le mégaphone (pas aphone du tout) à la main droite et le poing gauche levé, vers des lendemains plus lumineux. Avec l’énergie de l’espoir…

Franck Halimi – Chronique Facebook – mai 2018

Open jazz…

https://www.facebook.com/benoit.keller.102/videos/2562045017195366/

Chronique web le Bloc Beaune 30 octobre 2019...

Explicit Liber / Jazz et contestations

© Médéric Roquesalane

30 octobre 2019, release party

Ateliers du Cinéma - Beaune

Plus que de joindre l'utile à l'agréable, Explicit Liber juxtapose l'héritage et les débats actuels. Pour exemple, cette relecture par le trio du Moorsoldaten de Hanns Eisler, devenu entre temps Chant des marais, puis Chant des déportés puis, dans les seventies, hymne incendiaire du MLF, puis de nouveau ici Chant des Marais. Sans jamais rien perdre de son essence, ce petit truc vous scotche, aujourd'hui, la fraternité aux boyaux. Et que les jazzmen servent de dealer à ce genre de poison, est assez réjouissant en 2019. Et le trio de concéder, un peu, à l'époque avec la release party de l'album Jazz et Contestation aux ateliers du cinéma à Beaune. Release à demi, quasi teasing live au vu du court d'animation, projeté in fine, et de l'énergie du set sans doute déjà tournée vers le nouveau programme, Checkpoint Bravo, en passe de faire (re)tomber les murs berlinois. À Couches, chez Genet, puis à l'Arrosoir de Chalon-sur-Saône et au Galpon tournusien, pour novembre.

Le pouvoir de l'imaginaire d'Explicit Liber réside sans doute ici, dans sa faculté à casser des briques et à faire circuler librement les influences entre le sax soprane, le kit de batterie et les basses, piccolo, contrebasse et viole de gambe. On pourrait tenter de résumer cela ainsi : comment le blues pénètre-t-il chez les rouges de l'Europe soixante-huitarde, morcelée aujourd'hui. Et parmi les éclats : matos d'archives, saillies zeppelinienne, tendresse coltranienne, tracts sonores évoquant mai 68, Solidarnosć et autres utopies populaires. Populaire, le jazz d'Explicit Liber l'est. Fondamentalement. Foncièrement. Et, c'est un choix brillant, pas seulement grâce à un binaire aguicheur battu ici où là, pas seulement grâce à quelques mélodies d'accroche. Mais davantage par le pédigrée des trois Liber-cocos en action dans ce trio. Ça joue. Oui. Tendrement, on l'a dit. Oui. Avec la métrique, avec la patrimoine familial, avec les parcours de ces musiciens pas nés de la dernière pluie régionale. Benoît Keller, Aymeric Descharrières et Denis Desbrières se permettent même d'éviter la condescendance de lettrés contemplant de mignonnes paroles ouvrières, mais de les consacrer comme de minuscules favorite things qu'on peut goûter à bouche pleine. Melting-pot ? Creuset politique ? Oui, forcément un peu si on ramène deux secondes le jazz a son entêtement de traquer les possibilités individuelles au cœur de la meute. Et à trois, une meute, ça peut être carrée et carrément dense.

Au cœur de ce Wolfpack, pratiquant une musique d'espace et de projection, il est surprenant de voir comme ce trio semble sans cesse jouer avec une absence. Peut-être celle de la pensée commune, ou celle qu'une utopie aura creusé depuis 50 ans dans nos vies de petits blancs comptant les feuilles de lauriers, politiques, économiques ou culturels. Explicit Liber, sans jouer les cassandre de monop', vous pose ainsi, tranquille, sur l'épaule, l'idée d'un héritage à rebattre. À nous de nous débrouiller avec. Joyeusement.

— Guillaume Malvoisin / LeBloc

30 octobre 2019, release party...

Plus que de joindre l'utile à l'agréable, **Explicit Liber** juxtapose l'héritage et les débats actuels. Pour exemple, cette relecture par le trio du *Moorsoldaten* de Hanns Eisler, devenu entre temps *Chant des marais*, puis *Chant des déportés* puis, dans les seventies, hymne incendiaire du MLF, puis de nouveau ici *Chant des Marais*. Sans jamais rien perdre de son essence, ce petit truc vous scotche, aujourd'hui, la fraternité aux boyaux. Et que les jazzmen servent de dealer à ce genre de poison, est assez réjouissant en 2019. Et le trio de concéder, un peu, à l'époque avec la *release party* de l'album **Jazz et Contestation** aux ateliers du cinéma à Beaune. Release à demi, quasi *teasing live* au vu du court d'animation, projeté in fine, et de l'énergie du set sans doute déjà tournée vers le nouveau programme, *Checkpoint Bravo*, en passe de faire (re)tomber les murs berlinois. À Couches, chez Genet, puis à l'Arrosoir de Chalon-sur-Saône et au Galpon tournusien, pour novembre.

Le pouvoir de l'imaginaire d'Explicit Liber réside sans doute ici, dans sa faculté à casser des briques et à faire circuler librement les influences entre le sax soprane, le kit de batterie et les basses, piccolo, contrebasse et viole de gambe. On pourrait tenter de résumer cela ainsi : comment le blues pénètre-t-il chez les rouges de l'Europe soixante-huitarde, morcelée aujourd'hui. Et parmi les éclats : matos d'archives, saillies zeppelinienne, tendresse coltranienne, tracts sonores évoquant mai 68, Solidarnosć et autres utopies populaires. Populaire, le jazz d'Explicit Liber l'est. Fondamentalement. Foncièrement. Et, c'est un choix brillant, pas seulement grâce à un binaire aguicheur battu ici où là, pas seulement grâce à quelques mélodies d'accroche. Mais davantage par le pédigrée des trois Liber-cocos en action dans ce trio. Ça joue. Oui. Tendrement, on l'a dit. Oui. Avec la métrique, avec la patrimoine familial, avec les parcours de ces musiciens pas nés de la dernière pluie régionale. **Benoît Keller**, **Aymeric Descharrières** et **Denis Desbrières** se permettent même d'éviter la condescendance de lettrés contemplant de mignonnes paroles ouvrières, mais de les consacrer comme de minuscules *favorite things* qu'on peut goûter à bouche pleine. Melting-pot ? Creuset politique ? Oui, forcément un peu si on ramène deux secondes le jazz a son entêtement de traquer les possibilités individuelles au cœur de la meute. Et à trois, une meute, ça peut être carrée et carrément dense.

Au cœur de ce Wolfpack, pratiquant une musique d'espace et de projection, il est surprenant de voir comme ce trio semble sans cesse jouer avec une absence. Peut-être celle de la pensée commune, ou celle qu'une utopie aura creusé depuis 50 ans dans nos vies de petits blancs comptant les feuilles de lauriers, politiques, économiques ou culturels. Explicit Liber, sans jouer les cassandre de monop', vous pose ainsi, tranquille, sur l'épaule, l'idée d'un héritage à rebattre. À nous de nous débrouiller avec. Joyeusement.

— Guillaume Malvoisin / LeBloc

France3, ensemble c'est mieux!

https://www.facebook.com/watch/?v=363125070959075

De la suite dans les idées…

Arts & Culture

Rechercher

ÉVÉNEMENTS DISPOSITIFS RESSOURCES REPERTOIRES EAC EN ACTIONS

Accueil > EAC en actions > Saône-et-Loire > "De la suite dans les idées ..." : jazz et littérature contestataire au (...)

"De la suite dans les idées ..." : jazz et littérature contestataire au collège de Couches

mardi 11 juin 2019, par Annabelle Renoud

Le trio de jazz Explicit Liber a entrepris durant la saison scolaire 2018-2019 une démarche d'actions culturelles auprès des classes de troisième du collège Louis Pergaud à Couches autour d'un projet commun intitulé "De la suite dans les idées...". Ce projet a bénéficié du soutien de la salle Jean Genet, du Département de Saône-et-Loire et de l'académie de Dijon dans le cadre de l'appel à projets en faveur de la mise en place du PEAC.

Formation créée en 2016, Explicit liber met au cœur de son projet la sensibilisation des jeunes publics à l'univers du jazz et aux grands mouvements contestataires de notre époque. Benoit Keller (contrebasse, viole de gambe, effets, magnétos à bande, compositions), Denis Desbrières (batterie) et Aymeric Descharrières (saxophone soprano, electronic wind instrument) ont su faire évoluer leur répertoire entre musique vivante et documentaire de type journalistique. Ce trio se produit ainsi autour d'un concept original de concert pédagogique ou des magnétophones à bandes côtoient sans complexe un instrumentarium riche allant de la Renaissance aux musiques actuelles.

Benoit Keller est intervenu auprès des deux classes de troisième du collège Louis Pergaud afin de préparer cinquante élèves à une représentation publique en fin d'année scolaire qui a eu lieu le 3 mai 2019 dans le cadre de la saison culturelle de la Salle Jean Genet (Couches).

De la suite dans les idées…

Ce projet pédagogique a été imaginé autour de deux éléments artistiques bien distincts : une narration axée sur la littérature contestataire de notre époque et une création musicale et sonore. Il s'est développé tout au long de l'année en cours de français auprès avec Brigitte Leboeuf et Mathieu Choquet, professeur référent. Benoit Keller est également intervenu en classe d'éducation musicale avec Thierry Potrat et en cours d'anglais avec Aldo Weiss.

Les enseignants ont dans un premier temps proposé un corpus de textes (extraits choisis) que les élèves ont lus et parmi lesquels ils ont retenu ceux sur lesquels ils souhaitaient travailler. S'en est suivi un travail rigoureux de leur part, sur la diction des textes, certains allant même, jusqu'à les apprendre par cœur, ce qui n'était pas une exigence de la part des enseignants, mais une volonté de beaucoup d'élèves, afin de pouvoir s'en imprégner au mieux et en donner la meilleure interprétation possible.

En effet, quarante heures auprès des élèves auront été nécessaires afin de parfaire et préciser les narrations. Benoit Keller est intervenu en cours de français en plaçant d'emblée les collégiens en situation par l'emploi de matériels de diffusion : microphones, effets et mégaphones.

un travail de longue haleine sur la diction

EAC en actions

Côte-d'Or
Nièvre
Saône-et-Loire
Yonne
archives

Dans la même rubrique

> LPAC - Explicit liber en résidence au collège de Génelard
> "Aux sources de nos origines", un projet archéologie au collège de Saint-Germain-du-Bois
> LPAC - Résidence de la photographe Cendrine Genin au collège de Verdun-sur-le-Doubs
> Lycée Emiland Gauthey - Chalon-sur-Saône : "Semaine culturelle, une semaine pour iMAGiner"
> LPAC - Reportage photo sur le milieu agricole au collège de Pierre de Bresse
> Résidence EMA : la photographe Morgane Denzler au lycée des métiers de la mode
> "Livres à vivre" : les lycées chalonnais remettent leur premier prix littéraire !
> Lycée La Prat's - Tous au théâtre !
> "De la suite dans les idées ..." : jazz et littérature contestataire au collège de Couches
> Patrimoines en Bourgogne : la Bresse et ses monstres au collège de

http://artsculture.ac-dijon.fr/spip.php?article1790

Le trio de jazz Explicit Liber a entrepris durant la saison scolaire 2018-2019 une démarche d'actions culturelles auprès des classes de troisième du collège Louis Pergaud à Couches autour d'un projet commun intitulé "De la suite dans les idées…". Ce projet a bénéficié du soutien de la salle Jean Genet, du Département de Saône-et-Loire et de l'académie de Dijon dans le cadre de l'appel à projets en faveur de la mise en place du PEAC.

Formation créée en 2016, Explicit liber met au cœur de son projet la sensibilisation des jeunes publics à l'univers du jazz et aux grands mouvements contestataires de notre époque. Benoit Keller (contrebasse, viole de gambe, effets, magnétos à bande, compositions), Denis Desbrières (batterie) et Aymeric Descharrières (saxophone soprano, electronic wind instrument) ont su faire évoluer leur répertoire entre musique vivante et documentaire de type journalistique. Ce trio se produit ainsi autour d'un concept original de concert pédagogique ou des magnétophones à bandes côtoient sans complexe un instrumentarium riche allant de la Renaissance aux musiques actuelles.

Benoit Keller est intervenu auprès des deux classes de troisième du collège Louis Pergaud afin de préparer cinquante élèves à une représentation publique en fin d'année scolaire qui a eu lieu le 3 mai 2019 dans le cadre de la saison culturelle de la Salle Jean Genet (Couches).

De la suite dans les idées…

Ce projet pédagogique a été imaginé autour de deux éléments artistiques bien distincts : une narration axée sur la littérature contestataire de notre époque et une création musicale et sonore. Il s'est développé tout au long de l'année en cours de français auprès avec Brigitte Leboeuf et Mathieu Choquet, professeur référent. Benoit Keller est également intervenu en classe d'éducation musicale avec Thierry Potrat et en cours d'anglais avec Aldo Weiss.

Les enseignants ont dans un premier temps proposé un corpus de textes (file_download extraits choisis) que les élèves ont lus et parmi lesquels ils ont retenu ceux sur lesquels ils souhaitaient travailler. S'en est suivi un travail rigoureux de leur part, sur la diction des textes, certains allant même, jusqu'à les apprendre par cœur, ce qui n'était pas une exigence de la part des enseignants, mais une volonté de beaucoup d'élèves, afin de pouvoir s'en imprégner au mieux et en donner la meilleure interprétation possible.

En effet, quarante heures auprès des élèves auront été nécessaires afin de parfaire et préciser les narrations. Benoit Keller est intervenu en cours de français en plaçant d'emblée les collégiens en situation par l'emploi de matériels de diffusion : microphones, effets et mégaphones.

un travail de longue haleine sur la diction

Dans le but de préciser la diction, la prononciation et la respiration, un travail d'écoute et d'analyse a été réalisé par la diffusion de nombreuses archives sonores. Pour des raisons historiques, artistiques et surtout pratiques les bandes-sons ont été diffusées par un magnétophone à bande Nagra III de 1968. Sur le thème de la contestation les élèves ont ainsi pu entendre des lectures et s'inspirer de discours d'orateurs pertinents (Charles de Gaulle, Jacques Chirac, Christiane Taubira etc). Les élèves ont pu également se rendre compte du travail à réaliser par l'écoute de slam (Amee, Grand Corps Malade, Abd al Malik).

Les accompagnements instrumentaux improvisés lors des interventions pédagogiques ont permis d'illustrer et de préciser les propos choisis. Ils ont eu comme objectif de préparer les élèves à une situation de concert.

Un travail autour d'une allocution de Martin Luther King a également été réalisé en cours d'anglais. Deux heures ont été consacrées à la lecture et à la mise en musique du texte "I have a dream".

création sonore et représentations

En parallèle, les élèves ont pu réaliser des bandes sonores de scènes de leur vie de collégiens par l'emploi d'enregistreurs numériques de type Zoom H1N. En parfaite autonomie ils ont choisi d'enregistrer des bruits de récréation, de réfectoire, de bus etc. Ces bandes-sons ont ainsi été écoutées, triées et diffusées sur scène sous forme d'interludes musicaux.

Deux chansons illustrant le propos contestataire ont été proposées en début d'année scolaire et travaillées en cours de musique ("Le déserteur" de Boris Vian et "la mauvaise herbe" de Georges Brassens). Ces deux titres ont été arrangés par Benoit Keller afin d'être interprétés et accompagnés par le trio Explicit liber lors du concert de restitution à la Salle Saint Genet. Thierry Potrat, professeur d'éducation musicale, a eu également à charge de diriger la chorale en cours et durant le concert de fin d'année.

Deux filages accélérés ont été nécessaires au sein du collège afin de préciser les déplacements des élèves et d'imaginer une scénographie. Une répétition générale en présence des élèves et professeurs concernés a eu lieu avec le trio le 3 mai 2019 à la Salle Jean Genet (Couches). Le concert d'une durée d'une heure et quart, rappels inclus, a été programmé en soirée.

L'intérêt pédagogique de ce projet est multiple. D'abord, il a permis d'aborder sous une forme originale des points primordiaux et des artistes incontournables du programme de troisième. Par ailleurs, il a permis de développer les compétences orales des élèves à travers la mise en voix de textes. Le travail sur l'argumentation a été également un des points fondamentaux de ce projet.

La capacité à travailler en groupe, l'écoute, l'appréhension des spécificités du spectacle vivant, voilà autant de compétences qui ont été développées durant ce projet. Qui plus est, les élèves ont pu découvrir de nouveaux supports de travail à travers l'enregistrement sur bande. De même, ils ont côtoyé et travaillé avec des musiciens professionnels, ce qui est une vraie chance dans leur parcours culturel.

mardi 11 juin 2019, par Annabelle Renoud

La parole aux collégiens…

Région académique BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Arts & Culture

Rechercher

ÉVÉNEMENTS DISPOSITIFS RESSOURCES REPERTOIRES EAC EN ACTIONS

Accueil > EAC en actions > Saône-et-Loire > LPAC - Explicit liber en résidence au collège de Génelard

LPAC - Explicit liber en résidence au collège de Génelard

mardi 25 juin 2019, par Annabelle Renoud

Le trio Explicit liber est intervenu au cours d'une résidence artistique auprès des élèves de troisième du collège Jules Ferry à Génelard dans le cadre du dispositif La parole aux collégiens. Prenant au mot l'intitulé de l'opération menée à l'initiative de la DRAC et de l'académie de Dijon, la formation de jazz a impliqué l'ensemble des élèves dans son projet dont le but est de sensibiliser les jeunes publics à l'univers du jazz, à la littérature contestataire et à l'histoire des grands mouvements sociaux de notre époque. Une restitution publique du projet a eu lieu le 4 juin 2019 à l'ECLA de Saint-Vallier.

Le trio Explicit liber a été créé en 2016 par le contrebassiste chalonnais Benoit Keller. L'esprit de Charlie Haden plane sur cette formation musicale qui évolue autour des univers du jazz et des grands mouvements contestataires de notre époque. Benoit Keller (contrebasse, viole de gambe, effets, magnétos à bande), Denis Desbrières (batterie) et Aymeric Descharrières (saxophone soprano, electronic wind instruments) se produisent ainsi autour d'un concept original de concert pédagogique où des magnétophones à bandes côtoient un instrumentarium riche allant de la Renaissance aux musiques actuelles. Le jeu et les répertoires de ce trio oscillent entre musique vivante et documentaire de type journalistique.

La parole aux collégiens !

Benoit Keller, contrebassiste et directeur artistique de la formation, est intervenu auprès des deux classes de troisième du collège Jules Ferry afin de préparer cinquante-six élèves à une représentation publique en fin d'année scolaire. Ce concert a eu lieu le 4 juin 2019 dans le cadre de la saison culturelle de L'ECLA (Saint Vallier).

Le projet mené dans le cadre de La parole aux collégiens et intitulé comme tel a été imaginé autour de trois éléments artistiques et culturels bien distincts : une narration axée sur la littérature contestataire, une création musicale et sonore et une sensibilisation à l'histoire des grands mouvements sociaux de notre époque. Cinquante-deux heures d'interventions auprès des élèves furent nécessaires afin de parfaire les lectures et d'organiser l'ordre des narrations sous forme de synopsis.

EAC en actions

Côte-d'Or
Nièvre
Saône-et-Loire
Yonne
archives

Dans la même rubrique

> LPAC - Explicit liber en résidence au collège de Génelard
> "Aux sources de nos origines", un projet archéologie au collège de Saint-Germain-du-Bois
> LPAC - Résidence de la photographe Cendrine Genin au collège de Verdun-sur-le-Doubs
> Lycée Emiland Gauthey - Chalon-sur-Saône : "Semaine culturelle, une semaine pour IMAGIner"
> LPAC - Reportage photo sur le milieu agricole au collège de Pierre de Bresse
> Résidence EMA : la photographe

http://artsculture.ac-dijon.fr/spip.php?article1813

Collège Jules Ferry (Génelard) - LPAC : Explicit liber en résidence

Le trio Explicit liber est intervenu au cours d'une résidence artistique auprès des élèves de troisième du collège Jules Ferry à Génelard dans le cadre du dispositif La parole aux collégiens. Prenant au mot l'intitulé de l'opération menée à l'initiative de la DRAC et de l'académie de Dijon, la formation de jazz a impliqué l'ensemble des élèves dans son projet dont le but est de sensibiliser les jeunes publics à l'univers du jazz, à la littérature contestataire et à l'histoire des grands mouvements sociaux de notre époque. Une restitution publique du projet a eu lieu le 4 juin 2019 à l'ECLA de Saint-Vallier.

Le trio Explicit liber a été créé en 2016 par le contrebassiste chalonnais Benoit Keller. L'esprit de Charlie Haden plane sur cette formation musicale qui évolue autour des univers du jazz et des grands mouvements contestataires de notre époque. Benoit Keller (contrebasse, viole de gambe, effets, magnétos à bande), Denis Desbrières (batterie) et Aymeric Descharrières (saxophone soprano, electronic wind instruments) se produisent ainsi autour d'un concept original de concert pédagogique où des magnétophones à bandes côtoient un instrumentarium riche allant de la Renaissance aux musiques actuelles. Le jeu et les répertoires de ce trio oscillent entre musique vivante et documentaire de type journalistique.

La parole aux collégiens !

Benoit Keller, contrebassiste et directeur artistique de la formation, est intervenu auprès des deux classes de troisième du collège Jules Ferry afin de préparer cinquante-six élèves à une représentation publique en fin d'année scolaire. Ce concert a eu lieu le 4 juin 2019 dans le cadre de la saison culturelle de L'ECLA (Saint Vallier).

Le projet mené dans le cadre de La parole aux collégiens et intitulé comme tel a été imaginé autour de trois éléments artistiques et culturels bien distincts : une narration axée sur la littérature contestataire, une création musicale et sonore et une sensibilisation à l'histoire des grands mouvements sociaux de notre époque. Cinquante-deux heures d'interventions auprès des élèves furent nécessaires afin de parfaire les lectures et d'organiser l'ordre des narrations sous forme de synopsis.
les interventions pédagogiques dans le détail

La littérature contestataire

Benoit Keller est intervenu en cours de français auprès de Karine Devillard, professeure coordonnatrice du projetpour travailler sur des textes choisis par les élèves dans le cadre du programme scolaire. Dans un premier temps les extraits ont ainsi été lus par les collégiens et accompagnés en musique (viole de gambe, contrebasse). Les narrations ont également été mises en situation sonore par l'emploi de matériels de diffusion (microphones, effets et mégaphones). Dans le but de préciser la diction, la prononciation et la respiration, un travail d'écoute et d'analyse a été réalisé par la diffusion de nombreuses archives sonores. Pour des raisons historiques, artistiques et surtout pratiques les bandes sons ont été diffusées sur magnétophone à bande Akaï 1722L de 1970 et Nagra III de 1968.

La contestation écologique

Préoccupés par les problèmes climatiques actuels les élèves de 3ème2 ont travaillé en cours de sciences de la vie et de terre sur une lecture de Greta Thunberg, l'étudiante norvégienne à l'origine du mouvement de grève pour le climat. Un travail de traduction du texte a été mené en cours d'anglais par Sylvie Rodrigues. S'en est suivi une mise en musique avec leur professeur de SVT Hélène Pacaud.

La venue d'un agriculteur biologique au sein du collège a fait l'objet d'un second travail cette fois-ci sous forme journalistique. Les élèves de 3e2 ont ainsi pu préparer et réaliser une interview d'Adrien Chevalier, maraîcher bio à Saint Vallier. La séance fut enregistrée puis mise en musique afin d'être diffusée lors du concert de restitution le 4 juin 2019.

Aussi afin d'illustrer les problèmes de biodiversités évoqués dans les allocutions de Greta Thunberg et d'Adrien Chevalier les collégiens ont réalisé une captation sonore lors d'une sortie en forêt située à proximité du collège. Les bandes sons ont été enregistrées, mises en musique par le trio explicit liber et également diffusées sur scène.

L'histoire des mouvements sociaux

Durant leur scolarité les collégiens ont pu bénéficier d'une sortie scolaire à l'Écomusée du Creusot. Une visite de l'exposition "Mai 68, cinquante ans après" a été organisée et encadrée par Karine Devillard et Gaëlle Anchisi, professeure documentaliste.

Afin de parfaire les lectures entreprises en cours de français, un travail de technique vocale a été réalisé en cours d'éducation musicale au côté de Willy Delfieu. Un accent a été porté sur les techniques de respiration, d'intonation, de prononciation et de rythme par des lectures de discours d'hommes politiques, d'artistes et de journalistes. Les élèves ont pu également préciser l'aspect musical de leurs lectures par l'écoute et l'analyse de figures incontournables du slam. Les accompagnements instrumentaux improvisés lors des interventions pédagogiques ont permis d'illustrer et de préciser les propos choisis. Ils ont eu comme objectif de préparer les élèves à une situation de concert.

rayonnement sur l'établissement

En parallèle, dans le cadre de la vie scolaire, les élèves ont pu réaliser des bandes sonores de scènes de leur vie de collégiens par l'emploi d'enregistreurs numériques de type Zoom H1N. En parfaite autonomie, ils ont choisi d'enregistrer des ambiances de récréation, de réfectoire, de bus, etc. Ces bandes-son ont ainsi été écoutées, triées et diffusées sur scène sous forme d'interludes musicaux.

Dans une démarche journalistique, les collégiens ont également réalisé un micro-trottoir au sein du collège Jules Ferry auprès de leurs camarades. Encadrés par Daniel Candiotto, conseiller principal d'éducation, ils ont pu questionner leurs camarades sur leur vision de leur vie scolaire au collège.

La réalisation d'affiches du concert a été assurée grâce à la coopération de Gaëlle Leroy, professeure d'arts plastiques. Les dix meilleures réalisations ont été imprimées en format A3 et fournies à la salle de L'ECLA afin de participer à la communication du concert de restitution.

Deux représentations ont été réalisées au sein du collège. Les élèves ont ainsi pu se familiariser avec un espace scénique et présenter le travail en cours à tous les élèves de l'établissement Jules Ferry.

Un extrait des enregistrements réalisés en classe a également été mis en musique et interprété par Benoit Keller lors d'un concert de la chorale et de la classe de théâtre lors le 24 mai 2019 à la salle des fêtes de Génelard. Quatre filages accélérés ont été nécessaires au sein du collège afin de préciser les déplacements des élèves et d'imaginer une scénographie.

intérêt pédagogique

Cette résidence a permis d'aborder sous une forme originale des artistes incontournables et des points primordiaux du programme de troisième, comme le travail sur l'argumentation. Par ailleurs, le travail mené a permis de développer les compétences orales des élèves (mise en voix de textes). La capacité à travailler en groupe, l'écoute, l'appréhension des spécificités du spectacle vivant, voilà autant de compétences qui ont été développées durant ce projet. Qui plus est, les élèves ont pu découvrir de nouveaux supports de travail à travers l'enregistrement sur bande. De même, ils ont côtoyé et travaillé avec des musiciens professionnels, ce qui est une vraie chance dans leur parcours culturel.

mardi 25 juin 2019, par Annabelle Renoud